

chimiste, mais il ose écrire ce qui suit, sur la carrière de Berthelot :

L'unité de sa vie publique a été parfaite.

Trop occupé par ses grands travaux pour faire constamment de la politique militante, il ne perdit pourtant jamais une occasion d'affirmer ses opinions.

Il le faisait avec une sérénité indulgente pour ceux qui n'avaient pas puisé comme lui, dans l'étude approfondie de la réalité matérielle, *le dédain des vieilles superstitions*, mais il le faisait, et si ses déclarations rappelaient souvent par leur allure conciliante celles d'un autre grand homme qui fut son intime ami, Ernest Renan, elles n'en étaient pas moins très catégoriques et très fermes.

Marcellin Berthelot n'était pas de ces hommes inconséquents qui, par habitudes et préjugés, restent attachés à *des croyances inconciliables avec leurs connaissances*. Il n'était pas de ces savants qui, suivant le mot de Claude Bernard, ferment la porte de leur laboratoire pour ouvrir celle de leur oratoire. *Il avait acquis par l'étude les principes scientifiques condamnant les dogmes. Au nom de la vérité, il s'efforçait de propager ces principes et de combattre ces dogmes.*

Par cette netteté d'attitude, par son dévouement agissant pour la République et *la laïcité* sous toutes ses formes, Marcellin Berthelot a rendu à son pays, comme homme public, d'éminents services qui s'ajoutent à l'œuvre glorieuse du savant.

Les phrases que nous mettons en italiques sont des attaques assez directes contre nos croyances ! Nous n'avons pas à les réfuter en détail ; nos lecteurs verront assez d'eux-mêmes combien *ces impiétés* seraient faciles à démolir. Mais n'est-il pas malheureux de les trouver dans un journal populaire qui tient sans doute à se dire catholique, et qui a autre chose à faire, parmi nos compatriotes des Etats-Unis, qu'à battre en brèche la vieille foi de nos pères. . .

Nous voulons croire que le journal de Lewiston n'a publié ces appréciations fausses et impies que par une malheureuse inadvertance. Mais nous l'en supplions, qu'il promène désormais d'impitoyables ciseaux dans les élucubrations de son correspondant parisien.

Pour nous, rien ne nous renverse autant que la tranquille insouciance avec laquelle des journalistes, et en général des écrivains, endossent les responsabilités les plus terribles, en mettant, sous les yeux des foules qui les lisent, tant de choses dangereuses ou mauvaises. Ils se font là, de cœur joie, d'énormes provisions de regrets, de remords, et — cela est à craindre — d'inconcevables châtimens.